

Sur tous les tons Un bilan de la chanson

Yves Laberge

Number 59, Fall 1999

Coup d'œil sur le vingtième

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (1999). Sur tous les tons : un bilan de la chanson. *Cap-aux-Diamants*, (59), 50–53.

SUR TOUS LES TONS UN BILAN DE LA CHANSON

PAR YVES LABERGE

Compte tenu de sa population, le Québec a produit une quantité étonnante de grands interprètes, auteurs-compositeurs, chanteurs et chanteuses. Évidemment, ce bilan pourrait être diamétralement différent selon les générations d'auditoires : les plus de 60 ans considéreront



Au cours des années 1950, la compagnie Blue Bird met sur le marché la collection «La bonne chanson». Ici, la berceuse *Ferme tes jolis yeux* par Albert Viau et François Brunet. (Collection de l'auteur).

La veillée chez Isidore par Isidore Soucy et son ensemble. Sur cette pochette de la compagnie RCA Victor, on peut remarquer que les aspects techniques du disque sont en anglais. (Collection de l'auteur).

XXI^e
siècle

La Bolduc, Ovila Légaré, Jacques Labrecque, Monique Leyrac ou Lucille Dumont comme des modèles ; ceux entre 30 et 50 ans nommeront Robert Charlebois, Claude Dubois ou Jean-Pierre Ferland ; les moins de 30 ans identifieront Marjo, Richard Desjardins, Daniel Bélanger ou Bruno Pelletier comme étant les grands de la chanson d'ici, sans forcément connaître ceux des générations précédentes. À l'heure des bilans, on risque fort de ne voir que les artistes immédiatement présents et d'oublier tous ceux qui, populaires autrefois, ont dû laisser la place à d'autres modes. Pourtant, certaines chansons restent dans notre mémoire longtemps...

Avec les récents succès internationaux de Céline Dion, on a l'impression que l'avènement de la chanson au Québec est tout récent et que le phénomène des succès internationaux de nos artistes est à la fois exceptionnel et nouveau, alors qu'en fait, les chansons ont toujours été présen-

tes dans notre quotidien. La tradition orale nous a légué bon nombre de chants, de complaintes et d'autres mélodies venus de France, parfois adaptés ou mélangés à des rythmes (reels, giges) et des instrumentations des pays anglo-saxons. Les Québécois aiment chanter, surtout en chœur, comme le prouve la publication de plusieurs recueils qui deviennent de véritables best-sellers durant les années 1950 : *La bonne chanson*, *La chanson canadienne*. À la fin des années 1950, la télédiffusion de la populaire émission *La soirée canadienne*, sur les ondes du 7 de Sherbrooke, perpétue sur plus de trois décennies un pan de notre folklore musical. Cette vague de chansons à répondre donne lieu à l'émergence de plusieurs formations musicales de qualité, réunissant parfois les membres d'une même famille, qui gravent entre autres (mais de manière non exclusive) un grand nombre de disques de Noël inoubliables : La Famille Soucy (*Noël chez Isidore*) et les Franco-Ontariens formant La Famille Jos Larin (*Noël à la campagne*), sans compter les spécialistes des



chansons à boire, que l'on écoute en famille ou avec la parenté pendant le temps des fêtes, comme Médard Lacombe (*Chansons à répondre*), ou les giges d'Oscar Morin. Dans bien des foyers québécois, on compte d'ailleurs plusieurs disques de Noël, que l'on écoutait autrefois avec la visite, tout en chantant et en dansant durant des soirées très gaies.

NOS PIONNIERS DE LA CHANSON DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Rétrospectivement, la contribution de La Bolduc (Mary Travers, 1894-1941), dès les années 1930, a



DES INTERPRÈTES DE CHEZ NOUS

On attribue souvent à Félix Leclerc la place de pionnier de notre chanson, car il a réussi à créer un style original et immédiatement reconnaissable (dans la structure de ses chansons aux accords nombreux, par son jeu feutré à la guitare et surtout par sa voix incomparable). Mais ce grand poète devra obtenir la reconnaissance en France avant d'être totalement consacré au Québec. On s'étonne après un demi-siècle de la profondeur et du caractère intemporel de ses premières compositions, qui n'ont pas vieilli. La poésie de Félix Leclerc a amené une transcendance du quotidien, et ses mélodies, malgré leur simplicité apparente, reposent sur des constructions harmoniques à la fois com-

Mary Travers, 1894-1941. Connu sous le nom de La Bolduc, cette chanteuse a contribué dès 1930 à l'émergence de notre chanson. Photographie tirée du disque *Apex La Bolduc*, vol. 2 (ALF-1515). (Collection de l'auteur).

été essentielle à l'émergence de notre chanson, car elle a su divertir et dans une certaine mesure sensibiliser un large auditoire par ses textes ironiques et sa turlute, sans pour autant faire abstraction des problèmes sociaux que le pays connaissait à l'époque (crise économique, pauvreté, chômage). Au milieu de la chanson *Dans les rues de Québec*, enregistrée en 1950, Charles Trenet lui rend un hommage posthume lorsqu'il s'amuse à turluter, puis il ajoute : «C'est gentil comme paroles! C'est la mère Bolduc qui m'a montré ça!».

Le comique et la critique de l'actualité ne sont jamais loin dans les chansons québécoises de cette période. Ainsi, dans un registre combinant le folklore à l'humour, Ovila Légaré (1901-1978) interprète en 1930 la chanson satirique *Chapeau fait son jour de l'An*, qui fait allusion aux penchants pour la dive bouteille de Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898), qui fut premier ministre (1879-1882) et lieutenant-gouverneur du Québec (1892-1898).

Avec l'avènement du gramophone et du disque 78 tours, durant les années 1910, la chanson québécoise a connu ses premiers succès commerciaux, mais elle est progressivement noyée par la prépondérance d'enregistrements provenant des États-Unis (les big bands) et (dans une moindre mesure) de France, sans compter les luxueux coffrets de musique classique, d'opéra et d'opérette. Le public québécois écoute Marie Dubas, Édith Piaf, Charles Trenet et Georges Guétary, mais aussi Rina Ketty (qui séjourne longtemps au Québec) ou Yma Sumac (pour son exotisme et l'étonnant registre de sa voix) et Alys Robi, originaire de Québec, qui connaît un succès fulgurant. À Québec, durant les années 1950, on se rend au cabaret Chez Gérard pour entendre en personne ces vedettes internationales qui côtoient nos artistes locaux.



plexes et originales. Contrairement aux chansons populaires anglo-saxonnes construites sur trois ou quatre accords, les chansons québécoises en comportent un très grand nombre et transgressent souvent la rigidité des tonalités.

Disque 78 tours de la compagnie Epic incluant deux chansons de Félix Leclerc *Le Québécois* et *Attends-moi ti-gars*. (Collection de l'auteur).

LA CHANSON QUÉBÉCOISE MODERNE

En 1960 émerge une vague d'auteurs-compositeurs talentueux, pour qui la France représente un auditoire à conquérir, afin d'obtenir la consécration. Ce phénomène n'est pas isolé. Durant cette décennie, Leonard Cohen, un Montréalais, fait carrière à New York, comme tant d'autres qui sont nés au Canada : Paul Anka, Gordon Lightfoot, Joni Mitchell, Neil Young, Anne Murray, les membres des groupes Guess Who et The Band.

L'époque des boîtes à chansons permet, durant les années 1960 et au début des années 1970, de toucher de près un public avide de chansons à

XX^e
siècle

textes. D'ailleurs, nos meilleurs auteurs-compositeurs s'y produisent : Gilles Vigneault, Claude Léveillée, Robert Charlebois (à ses débuts), Jean-Pierre Ferland, Raymond Lévesque, Claude Gauthier, Pierre Calvé, Georges Dor, Christian Larsen.



Aux trapèzes des étoiles - Emmène-moi - Les vieux pianos - La légende du cheval blanc - De loin - Frédéric - Le rendez-vous - La scène - Les patriotes - Mon pays -

L'album *Claude Léveillée à Paris*, de la compagnie Columbia.
(Collection de l'auteur).

À droite, l'album *Les Classels en spectacle*, de la compagnie Trans-Canada.
(Collection de l'auteur).

Il faut également souligner le talent et les voix exceptionnelles de plusieurs de nos chanteuses interprètes : Monique Leyrac, Pauline Julien, qui sont réellement de calibre international, mais aussi Renée Claude, Ginette Ravel, Renée Martel. De ce lot, Pauline Julien se sera distinguée par des albums thématiques dans lesquels elle interprète respectivement l'écrivain français Boris Vian ou encore le chansonnier Raymond Lévesque.

De ce nombre, Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland et Robert Charlebois demeurent, aujourd'hui encore, des modèles. Vigneault a su faire passer dans notre mémoire plusieurs chansons qui s'apparentent à notre folklore (*Mon pays, La danse à Saint-Dilon, Ah! Que l'hiver*). Ferland partage, avec Claude Dubois, la plus belle voix au pays, tandis que Charlebois demeure celui qui a composé et interprété le plus grand nombre de succès dans toute l'histoire de notre chanson.

LA PREMIÈRE VAGUE DES GROUPES

Après l'invasion britannique, en 1964, plusieurs groupes subissant l'influence directe des Beatles apparaissent au Québec. Leurs noms sont inoubliables : Classels, Excentriques, Bel Canto,

Hou-Lops, Sinners. Des vedettes touchent immédiatement un public jeune qui aime danser : Pierre Lalonde, Michel Louvain, Donald Lautrec, Michel Pagliaro. Une émission hebdomadaire sert de vecteur privilégié à la chanson québécoise : *Jeunesse d'aujourd'hui*, longtemps animée par Pierre Lalonde, lui-même chanteur. On a parfois tendance à dédaigner cette période des groupes québécois (ceux d'entre 1964 et 1969), car leurs chansons se limitaient souvent à des traductions de succès anglo-saxons. Il faut toutefois reconnaître que certaines versions québé-



coises se comparaient honorablement aux originaux. Certains interprètes d'ici avaient même réussi à surpasser leur modèle (comme pourrait le démontrer une écoute comparative) : *Splish Splash* de César et ses Romains, *Miss Bonnie Maronie* des Habits jaunes, *Do Wah Diddy* de Tony Roman. La popularité des groupes québécois peut s'expliquer de plusieurs manières : en plus de reprendre en français les chansons des Beatles, des Beach Boys et de formations américaines, ils conservaient une forte appartenance locale, ils tournaient partout au Québec dans de petites salles de spectacle (contrairement aux groupes anglo-saxons qui ne s'arrêtaient à Montréal qu'un soir ou deux par année). La disparition de nos groupes est aussi liée aux limites de leur marché. N'étant pas compositeurs, ils ne touchent pas de droits d'auteur ; comme leurs succès sont essentiellement achetés sous forme de 45 tours vendus à 59 ¢ chacun, les bénéfices étaient difficiles à accumuler. Enfin, les modes étant si passagères, les groupes devaient sans cesse se renouveler, se mettre à composer et à maintenir l'intérêt d'un auditoire dont les préférences variaient rapidement.

En fait, le Québec reste constamment sensible aux influences extérieures : le rock'n'roll, le yé-yé, et plus tard le psychédéisme ou les chanteurs à textes. Parallèlement, le western québécois donne un équivalent original et durable au wes-



tern américain, attirant un public fidèle et pas nécessairement rural : Le «soldat» Roland Lebrun, Marcel Martel, Willie Lamothe, Oscar Thiffault (*Le rapide blanc*).

LES ANNÉES 1970

Quelques albums phares marquent la fin des années 1960 au Québec : *Lindberg et Québec Love*, de Charlebois. Un peu plus tard, il y a eu *Jaune et Soleil* de Ferland. Le premier 33 tours de Diane Dufresne, *Tiens-toé ben, j'arrive*, date de 1973. Puis, on assiste au retour d'une nouvelle génération de groupes, dont les membres sont à la fois chanteurs, musiciens et auteurs-compositeurs : Offenbach, Harmonium, Beau Dommage, Octobre, Ville Émard Blues Band, Aut' Chose, Lougarou (qui devient Garolou).

De grands artistes ayant débuté durant les années 1960 confirment leur présence : Diane Dufresne, Claude Dubois, Ginette Reno, Louise Forestier.

C'est l'âge d'or de la chanson populaire : Gilles Valiquette, Michel Pagliaro, Sylvain Lelièvre et plusieurs autres font preuve d'originalité et leur style est immédiatement reconnaissable.

LES INOUBLIABLES

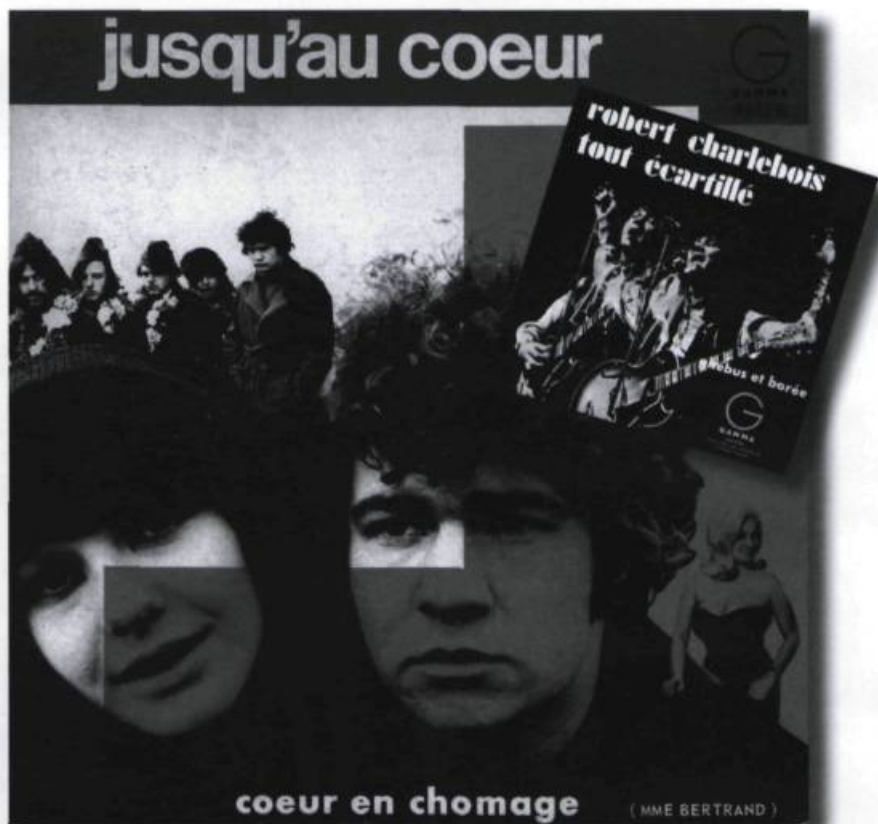
Certaines chansons restent dans notre mémoire et demeurent inoubliables : c'est le signe que la musique persiste au fil des générations. Si une chanson traverse les époques, si on se souvient de sa mélodie ou des paroles de son refrain, même longtemps après l'avoir entendue, c'est qu'elle est devenue immortelle.

Liste partielle et forcément incomplète des chansons :

Moi, mes souliers, Le p'tit bonheur, Hymne au printemps (Félix Leclerc)
Mon Pays, Tam-ti-delam, Les gens de mon pays, Gros-Pierre, J'ai planté un chêne (Gilles Vigneault)
Frédéric, Les pianos mécaniques (Claude Léveillée)
La Manic (Georges Dor)
Je reviens chez nous, Les immortelles, Le petit roi (Jean-Pierre Ferland)
Lindberg, Les ailes d'un ange, Ordinaire, Je reviendrai à Montréal (Robert Charlebois)
Vivre en ce pays (Pierre Calvé, mais popularisée par Robert Charlebois)
Québécois, (La Révolution française).

LE DERNIER QUART DE SIÈCLE

Depuis la fin des années 1970, la chanson québécoise a continué sa progression. Plusieurs artistes des années 1970 poursuivent leur carrière durant les années 1980 et 1990 et font toujours



partie de l'actualité : Richard Séguin, Diane Tell, Fabienne Thibault, Michel Rivard et tant d'autres. Plusieurs noms se sont ajoutés comme Richard Desjardins, Daniel Bélanger, Lynda Lemay, mais il est encore trop tôt pour déterminer si leurs œuvres passeront à l'histoire. ♦

Deux 45 tours de Robert Charlebois : *Jusqu'au coeur* et *Cœur en chômage* et *Tout écartillé* et *Phébus et Borée*. Disques de la compagnie Gamma, vers 1969. (Collection de l'auteur).

Pour en savoir plus :

- Jean-Guy Gaulin. «L'époque des boîtes à chansons». *Cap-aux-Diamants*, n° 35, (automne 1993), p. 16-19.
- Robert Giroux (éd.). *La chanson dans tous ses états*. Montréal, Triptyque, 1987.
- Robert Giroux et al. *Guide de la chanson québécoise*. 2^e éd., Montréal, Triptyque, 1996.
- Helmut Kallmann et Gilles Potvin. *Encyclopédie de la musique au Canada*. 2^e édition, 3 volumes, Montréal, Fides, 1993 (1983).
- Conrad Laforte. *La chanson de tradition orale: une découverte des écrivains du XIX^e siècle (en France et au Québec)*. Montréal, Triptyque, 1995.

Yves Laberge est membre du comité consultatif de *Cap-aux-Diamants*, il a contribué, en 1987, au collectif *La chanson dans tous ses états*, sous la direction de Robert Giroux.

